

Voyage de Bretagne à San Pablito



DIARIO DE MEXICO



Octobre 2022 - Février 2023

Voyage rendu possible grâce à
la fondation culture et diversité,
le lycée La Source de Nogent-Sur-Marne,
l'atelier 'Taller y Galeria' de San Pablito

Amélie Le Bris



Bienvenu à toi, cher lecteur qui aime
l'aventure ! Si tu ouvres ce carnet,
c'est pour suivre le voyage d'une petite
étudiante française à la recherche de
savoir-faire
évanescents et pourtant porteurs
d'une grande richesse culturelle, his-
torique et traditionnelle.

SOMMAIRE À VOTRE GUISE



01/ UN SAVOIR-FAIRE PEU COMMUN QUI VIENT DE LOIN

- présentation générale de mon parcours et des objectifs de ce voyage.

———— PAGES 1 À ...

02/ UN ATELIER, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

- présentation de l'atelier 'Taller y Galeria', et de la famille de Fausto Santos Rojas de la Puerta.



———— PAGES 1 À ...



03/ UN PEU DE CULTURE

- L'histoire du papier d'amate, de la communauté otoimi.

———— PAGES 1 À ...

- Les différences culturelles: l'argent, le fonctionnement gouvernemental, la nourriture et les fêtes traditionnelles.

└ PAGES 1 À ...

04/ LE PAPIER D'AMATE ET L'ARTISANAT MEXICAIN

- Découverte, apprentissage et expérimentation autour du papier d'amate

———— PAGES 1 À ...

- À la rencontre des artisans: autres savoir-faire mexicains (tortillas, broderie tenango, chakiras, broderie pepenado, hiscle, point de croix etc)

└ PAGES 1 À ...



UN SAVOIR-FAIRE PEU COMMUN QUI VIENT DE LOIN

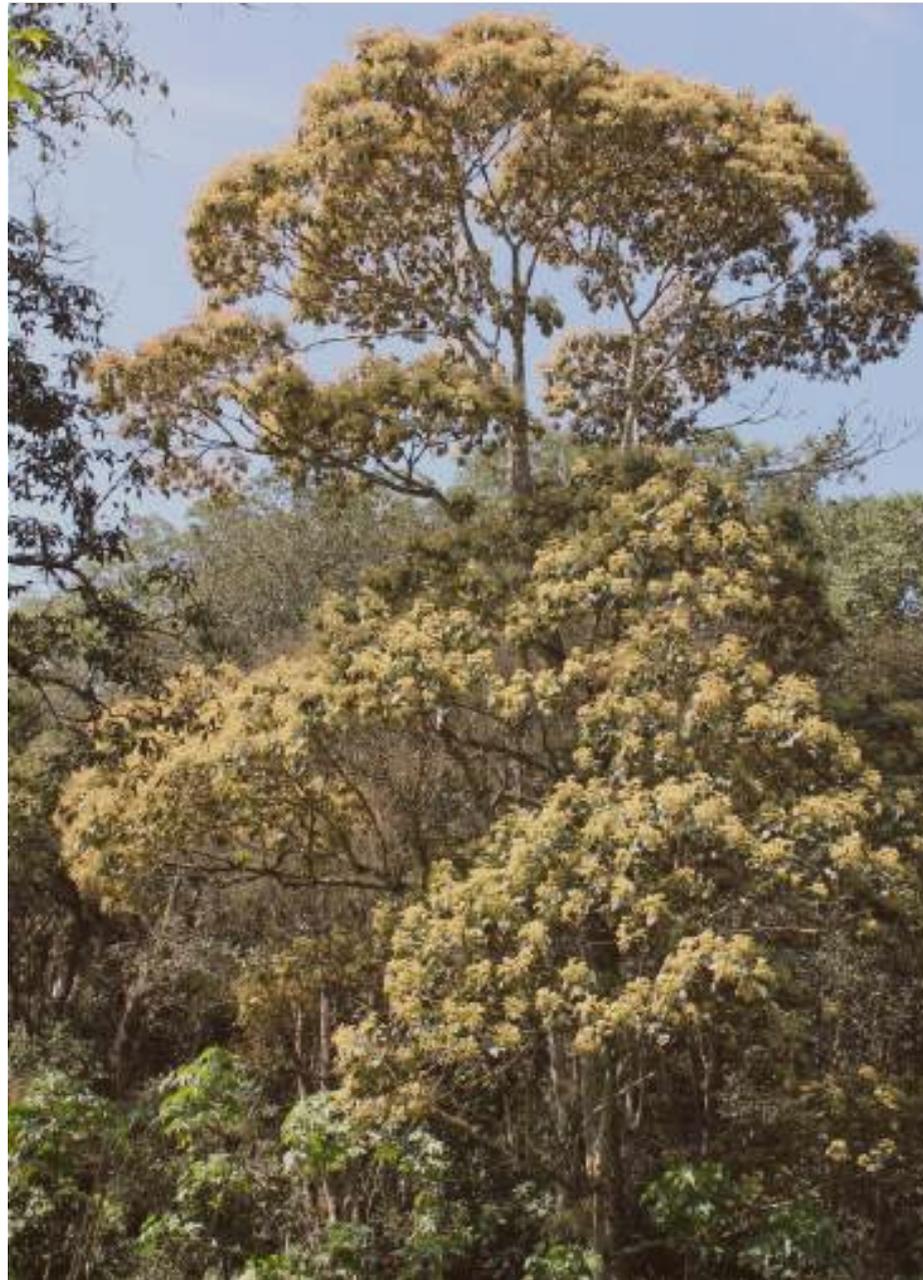
•
•
•
6
•
•
•

Moi, c'est Amélie. Fraichement diplômée d'un DNMA de matériau et textile. Je me qualifie comme étant une **artisane brodeuse exploratrice et contemplative de matières vives.**

Je m'intéresse aux **matières naturelles**, écologiques, authentiques, rustiques et à leurs histoires, à leurs différents usages et symboles selon les pays. Mes dernières recherches se basent sur **le bois.**

Je me questionne sur les transformations et les aspects possibles pour sublimer son âme après qu'il ai été coupé.

Les arbres pluriséculaires des forêts m'inspirent **l'émerveillement et le respect.** Dans d'autres cultures (mythologie grecque, hindou, celtique, germanique) l'arbre est sacré voir vénéré. Territoire de mystère, d'exploration et d'imaginaire, l'arbre est symbole de vie, porte les traces et la mémoire du temps qui passe.



Échantillon- bois et papier washi mis en lumière

Il y a moins d'un an je découvre la pratique du papier washi. C'est une méthode japonaise (le 'Nagashizuki') pour faire du papier. Mélant bois et broderie, je m'intéresse alors aux **techniques ancestrales** et aux différents **types de bois** que je peux trouver dans le monde pour réaliser du papier ou du bois textile.

En me renseignant sur ce sujet je découvre la pratique du **papier d'amate.**

Au delà de l'idée de rencontre culturelle et humaine ce voyage se dédit à l'échange de la **passion du geste** et de **techniques anciennes.**

• • •

C'est donc au beau milieu du Mexique, dans la pampa la plus excentrée que je décide de me rendre. Ici, à San Pablito se trouve un peuple otomi détenteur et fondateur du papier d'amate. Il s'agit d'une technique artisanale pour créer des **surfaces de bois modulable** que j'interprète comme étant bois **textile.**

Je me lance le défi d'être en totale immersion avec cette communauté ravie de me présenter leur savoir.

C'est avec un profond respect pour leurs coutumes, beaucoup de reconnaissance pour leur accueil et leur générosité que je viens vous partager mes connaissances, découvertes et recherches sur ce peuple otomi.

•
•
•
7
•
•
•

▣ Samedi 16 octobre ▣

Avant d'en arriver là, il m'a fallu un peu de préparation. C'est donc comblée de force et d'amour que je quitte ma Bretagne avec une soif de nouveaux horizons.

A l'aéroport, je me trouve accompagnée pour ce moment tant préparé. Un ultime regard au dessus de l'épaule pour leur partager un sourire de « ça va aller ». A leurs yeux, je disparaît comme entraînée par la foule.

Finalement installée, ce n'était pas si compliqué. Pour onze heures de vol il faut trouver de quoi s'occuper. Je parle avec ma voisine Stéphanie à la quête de spiritualité. Elle part au Mexique pour une retraite de yoga. J'ai beaucoup apprécié nos échanges. Les heures défilent et le décompte avant l'atterrissage arrive. Nous sommes surexcitées à l'idée d'avoir changé de continent. La descente me donne des hauts le coeur puis l'avion touche enfin le sol.

Ça y est, nous sommes sur le territoire Américain !

Je réalise enfin que je vais pouvoir vivre ce moment tant attendu.

C'est la première fois que je pars aussi loin. J'appréhendais la douane mais je suis tombée sur une dame plutôt sympa. Heureusement j'avais des justificatifs d'entrée sur le territoire. L'échange a durée peut être dix minutes. Elle m'a plus posé des questions sur la broderie et le design textile au final.

Après la douane, récupérer les valises, avoir échangé de la monnaie et mon forfait téléphone je dois me rendre à l'hôtel de la central del Norte. Je m'y rend en métro.

Il ressemble aux anciens métros parisiens en orange. La centrale d'autobus est géante parcequ'ils ont l'habitude de circuler en bus.

Bon en sortant de la bouche de métro je ne cache pas que le dépaysement est total. Il y a tellement d'informations et la nuit tombe. Je ne tarde pas à rejoindre mon hôtel. Je m'endors très rapidement. C'est sans doute le décalage horaire.



vue de l'Hotel Escala Central del Norte - Mexico 8:00 am

▣ Dimanche 15 octobre ▣

Je me rend à la centrale del Norte. C'est parti pour deux heures et demi de bus en direction de Tulancingo. La route vallonnée, on avance doucement chevauchant bosses après bosses. On passe un péyage. Tout autour, c'est l'agitation. Il y a beaucoup de circulation. Puis le trafic fini par se disperser.

Deuxième station de bus, je n'ai jamais été si proche de mon but. Direction Pahuatlan. Mon téléphone m'indique une température de dix-huit degrés mais j'en ressens vingt-cinq. C'est peu être le piment que j'ai mangé en pensant que ce n'était qu'un poivron. Hors de mes pensées, je ne peux quitter mon regard de la fenêtre du bus. De vastes plaines d'herbes, de cactus et de champs de maïs à perte de vue.

Plus j'approche de ma destination, plus les montagnes se dessinent, la verdure apparaît, les bruits des klaxons s'amenuisent jusqu'à l'extinction. Il fait chaud et le chauffeur roule la porte ouverte pour que l'air se glisse parmi les passagers. Je m'autorise enfin la plénitude et la sérénité.

Je laisse mon esprit divaguer... trois vaches, deux chevaux, une prairie. Plus on monte en altitude, plus les maisons se parsèment. Sur les bords de route, les ateliers d'artisans sont aussi présent. On passe devant des forêts de troncs décimés par la foudre et me souviens d'arriver pendant la saison des pluies.

Ce bougonnement venu du ciel, est-il si violent pour la nature ? Phénomène naturel qui vient à s'auto-détruire...

La porte toujours ouverte, les clefs sur le contact. Le chauffeur descend à une station service pour faire son plein. Comme une colonie de vacances, on attends sagement dans le bus. Puis nous repartons. Plus de réseau... c'est plutôt bon signe.

Ça y est j'ai le vertige, nous voilà bien perché maintenant. Juste en baillant je me rend compte que je n'entendais plus le son. C'est l'altitude. Pourtant San Pablito, ce n'est pas si haut (1660 mètres). Les maisons deviennent des cabanes. Les feuilles sont de plus en plus imposantes et les arbres viennent ombrager la route. La poussière des chemins de terre recouvre les feuilles devenues marrons. Par endroit la terre est ocre rouge.

Un klaxonne ! Pour se saluer. Quelques mètres plus loin, le bus ralentit. Je vois une machette au sol mais nous continuons d'avancer. Trois jeunes cagoulés et armés bloquent la route avec une corde. On m'expliquera plus tard que ce sont des jeunes Nahuatl en rivalité avec le peuple otomi. On doit être trop nombreux pour eux. Ils nous laisse passer.

...

J'arrive à Pahuatlan. Je reconnais tout de suite l'hôtel San Carlos. J'ai tellement scruté sur google maps que je connais la rue par coeur. L'hôtel est magnifique. Il paraît très tropical comme un remix du décor de koh lanta avec plus de confort. J'ai un peu du mal à me faire comprendre à la reception avec mon espagnol mais ça me fait rire.



photo vue sur le centre de Pahuatlan - octobre 2022

UN ATELIER, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

L'atelier 'Taller y Galeria' est une histoire de famille. Cette grande famille otomi pratique ce savoir-faire traditionnel depuis plus de vingt ans.

L'auteur principal des productions de l'atelier, le spécialiste de la découpe des papiers et le maître en personne du papier d'amate est nommé Sr Fausto Santos Rojas de la Puerta. Ces enfants sont la quatrième génération de cette famille à se dédier à cette pratique artisanale. Ils commencent très jeune à apprendre la technique d'élaboration.

Leur langue maternelle est l'otomi mais nous pouvons échanger en espagnol. L'atelier fait donc partie de la maison de Fausto. Il se dispose de plusieurs espaces de travail.

Doté de ce savoir-faire qui se transmet de génération en génération, Fausto continu de l'enseigner à sa famille. Chacun se réapproprie ce qui leur a été appris. Une fois la technique acquise, on peut se réapproprier ce savoir pour y apporter sa signature. Chaque membre de la famille à sa spécificité.



Fausto Santos et 4 de ses enfants (Hernan, Daniel Alonso, Manuel); son épouse Maria-Lydia. Martha (l'épouse d'Hernan) et ses enfants (Maria et Angel)



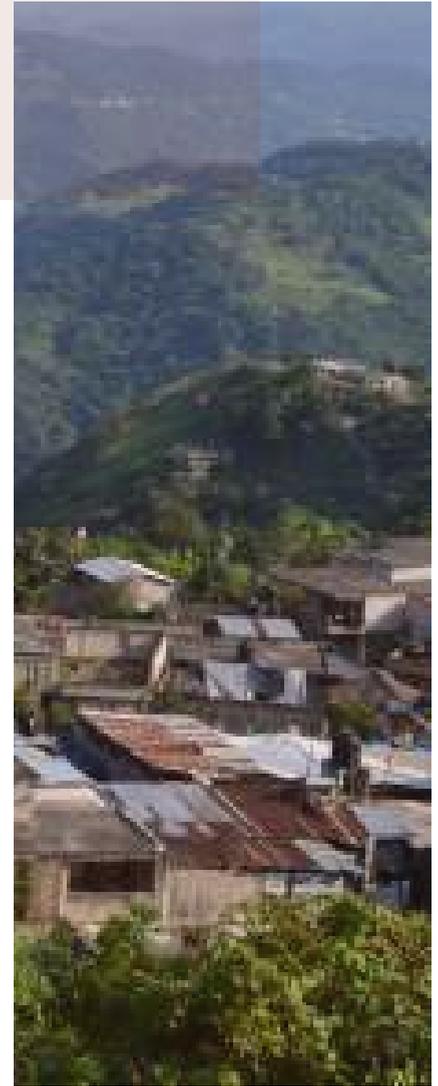
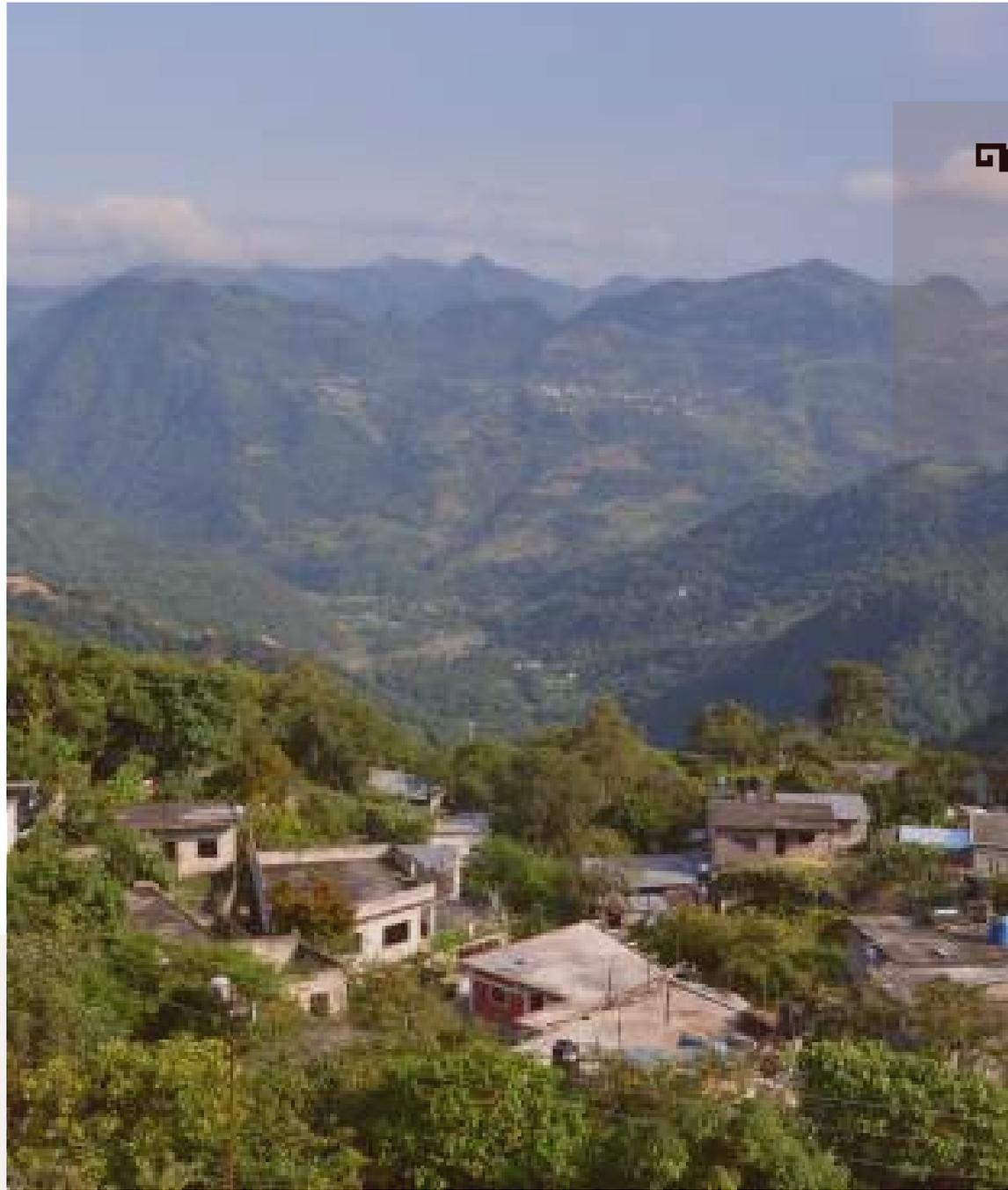
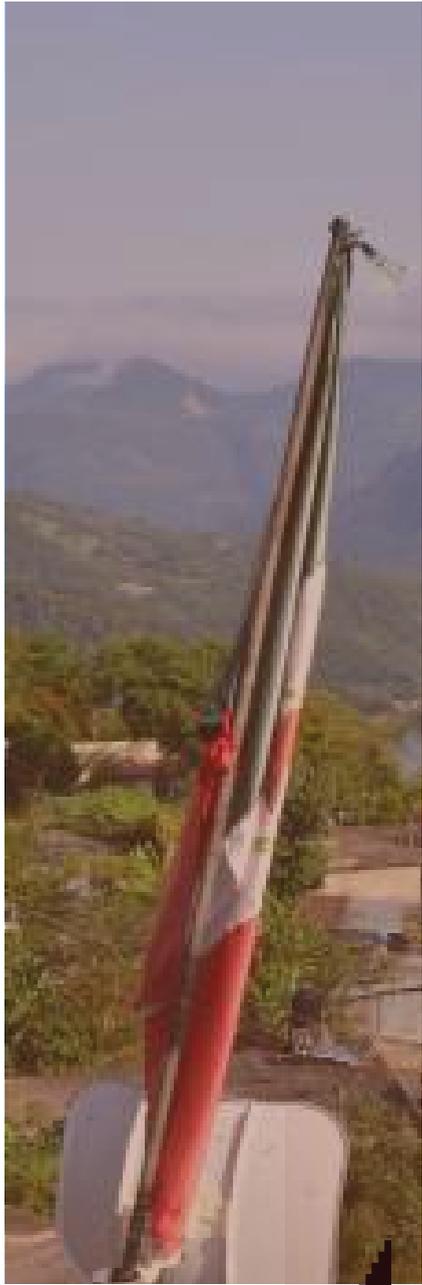
Photo de Fausto Santos Rojas de la Puerta - maître papier d'amate et détenteur des lieux 'Taller y Galeria'

Pour Fausto c'est la découpe de papier. Il y représente des divinités et dieux vénérés dans la communauté de Pahuatlan, ainsi que la Terre Mère, le seigneur du Mont et les différents esprits des graines (esprit du maïs, du haricot, du piment, de la cacahuète etc). Je suis franchement impressionnée par son coup de ciseaux à tel point que même ses enfants ne maîtrisent pas cette technique.



Photo de Daniel Santos de la Puerta - fils de Fausto et artisan d'art papier d'amate dans l'atelier 'Taller y Galeria'

Ensuite nous avons un de ses fils José Daniel Santos de la Puerta, qui lui maîtrise le tissage des fils de papier. Cette technique consiste à enrouler la fibre sur elle-même créant ainsi de longs fils interminables (comme une pelote de laine). Disposés de manière circulaire, il vient créer son tissage à la main en jouant de différentes teintes de fils.



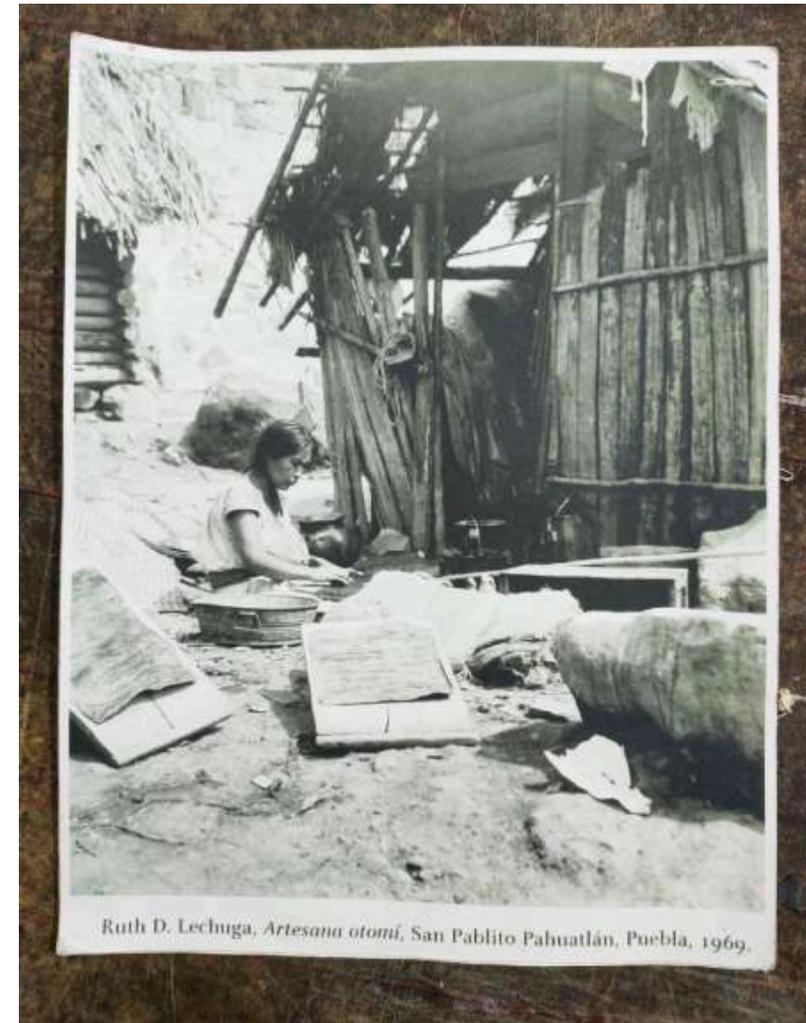
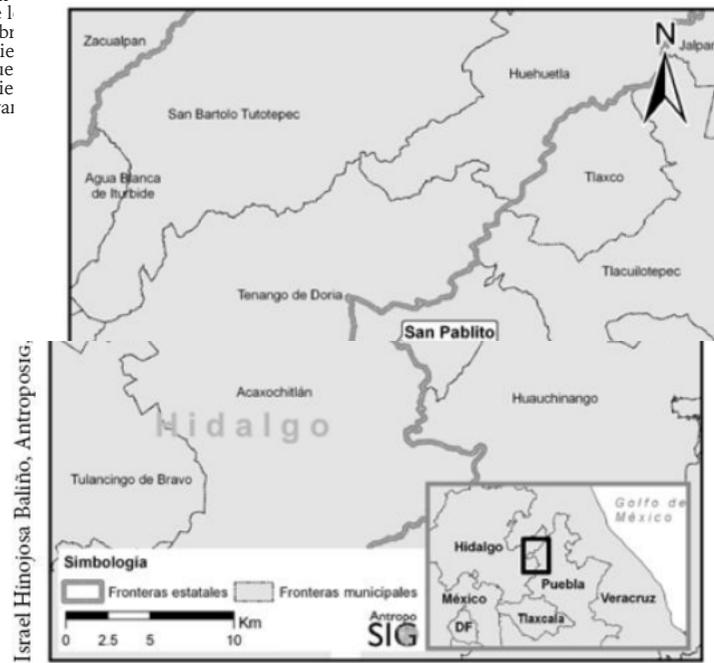
Vue sur San Pablito depuis l'atelier 'Taller y Galeria'

LA COMMUNAUTÉ OTOMI

Bien que la ville de Pahuatlán ait été fondée en 1532 par des frères augustins, son histoire doit remonter à l'époque préhispanique, puisque le territoire faisait partie de l'ancien règne des Totonacapan et lorsque les Totonèques se sont retirés des montagnes, la zone était occupée par les Nahuas et les Otomies (ou nahñus comme ils s'appellent eux-mêmes) qui se disputent le territoire

la région puisque l'on fabrique la poterie distinguée des collines ; va

Figura 1. Localización de San Pablito, Pahuatlán, y de la Sierra Norte de Puebla



Ruth D. Lechuga, Artesana otomí, San Pablito Pahuatlán, Puebla, 1969.



Alfonso Margarito García Téllez con su esposa.



Alberto Díez Barros

Alfonso Margarito García Téllez con su esposa.

🏠 Lundi 17 octobre 🏠

Premier jour de stage. Je prend une voiture «taxi» direction San Pablito. C'est Sergio qui m'emmène. Je l'intrigue par mon teint pâle et mes cheveux bouclés.

« ?De donde eres? »

C'est la question qui revient souvent... Ici, la plupart des habitants ont le teint foncé, les yeux ocres foncés tirant vers le noir. Les femmes ont de longs cheveux noirs et lisse paraissant doux par les rayons du soleil qui se glissent dans leur chevelure.

Sergio connaît Fausto. Après trente minutes de route, il me dépose devant chez lui. Du haut de la maison comme une sorte de balcon, Daniel (le fils de Fausto) me fait signe de monter. Les présentations sont rapide. Je veux tout de suite mettre la main à la pâte. Ce qui fait rire Daniel. Chaque chose en son temps me fait-il comprendre. Pour aujourd'hui je regarde et je touche à tout. Il me présente aux personnes de l'atelier. Le feeling passe tout de suite. L'atelier c'est aussi leur maison. Toute la famille à chacun sa maison. Je peux décrire cela comme une grande maison de plusieurs étages composés de petites maisons ou de chambres. L'oncle Juan à son atelier avec sa maison et sa famille, qui rejoint la maison de Fausto. Tout comme Jorge. C'est la communauté Santos.

• • •

Je rentre à l'hôtel avec Daniel qui habite sur la route pour aller à Pahuatlan. Le soir, il y a un petit restaurant proche de l'hôtel que j'avais repéré le matin par le sourire de la personne qui m'a salué. Je m'y installe. Elle engage la discussion puis me présente ses enfants. Elle m'explique que les chiens errants appartiennent à tout le monde ici. Et que les entreprises sont une histoire de famille. D'ailleurs c'est son fils de sept ans qui me sert.



1. 2. 3. Photos de l'hôtel San Carlos - octobre 2022

1.



2.

🏠 Mardi 18 octobre 🏠

Six heures... les cloches du village sonnent. Pas d'excuse pour louper le réveil, elles sonnent toutes les demis-heures.

Pareil qu'hier. Je prend un «taxi» mais le temps n'est pas de la parti. Il fait plus froid et les nuages sont bas. J'ai l'impression de toucher les nuages. Je me souviens alors qu'on est en pleine saison des pluies.

Arrivé à l'atelier, il pleut à torrent. Les trous au milieu des routes servent à faire ruisseler l'eau vers la rivière. Peut importe du temps. Même s'il fait froid, on a travaillé en musique et on a beaucoup rigolé sur les jeux de mots entre le français, l'espagnol et l'otomi (dialecte de leur communauté). Je n'ai pas pensé à préciser jusqu'ici mais ils parlent otomi entre eux.

J'ai appris à faire des fils à partir de la fibre de bois. Ça paraît simple mais c'est un coup de main plutôt compliqué. Daniel me dit que c'est minimum un mois de pratique pour maîtriser.



3.

🏠 Jeudi 20 octobre 🏠

Je continue de faire des fils et apprend à faire les empreintes sur les feuilles. Les journées vont de plus en plus se ressembler. Il faut que je répète un maximum pour maîtriser le geste.

Je sympathise avec Angel, un petit énergumène de trois ans et demi. Même si j'effrayais les enfants au début, ils finissent par avoir la curiosité de m'approcher. Maintenant ils m'adorent.

Un début d'aventure plutôt palpitant.

Après une semaine à Pahuatlan, je finis par poser mes affaires à San Pablito. Je m'installe dans la maison d'Angel, Maria et leur mère Marta. La maison est en bas de l'atelier.



Photo du centre de Pahuatlan 21.09.2022

Photo du centre de Pahuatlan 21.09.2022



UN PEU DE CULTURE

Histoire du papier d'amate et de la communauté otomi

Le papier d'amate désigne un type de papier fabriqué à partir de fibres végétales battues. Il s'agit d'une feuille souple, poreuse, plutôt résistante. «Amate» est un terme issu de l'hispanisation du terme Nahuatl «ámatl». Cela signifie tout simplement "papier". D'autres diront que cela veut dire "fait main" tandis qu'une autre partie attribue ce nom à cette fibre de ficus.

Cette fibre végétale est issue d'un arbre appelé jonote (khoni en otomi). On se sert des fibres qui se trouvent entre l'écorce extérieure et l'écorce intérieure du ficus.

Contrairement à son nom, le papier amate se rapproche du textile, puisqu'il s'agit d'une fibre non tissée, comme le feutre. Il s'apparente d'ailleurs aussi au tapa (un papier indonésien utilisé comme textile).

La période exacte de l'invention du papier d'amate reste inconnue. Sa production débute aux alentours de 500 av J-C et vient de la civilisation maya. Un premier livre toltèque semble daté de 660 ap J-C. Il est ensuite reproduit par les Aztèques et enfin par les ancêtres otomís.

A ce jour, l'endroit le plus reconnu au Mexique pour sa fabrication est à San Pablito (municipalité de Pahuatlán, dans l'État de Puebla), dans les communautés otomies, installées dans la Sierra Norte de Puebla. Les Nahuas, eux, se consacrent davantage à la peinture sur papier d'amate.



Photo de l'espace de préparation de la fibre de jonote dans l'atelier de Fasuto

Le processus de fabrication du papier d'écorce, d'origine préhispanique, a traversé cinq siècles d'histoire en restant presque inchangé.

Aujourd'hui, selon les locaux, le papier d'amate a une valeur symbolique dans la culture otomí car ils le considèrent comme ayant un rôle sacré et utile pour la propreté et la purification des maladies malignes qui peuvent surgir dans les foyers. C'est pour cela que dans les différents foyers, il est courant d'avoir un cadre plus ou moins grand avec des divinités, ou encore des représentations quotidiennes avec la broderie tenango intégrée aux cadres.

On peut le retrouver sous différentes déclinaisons: le luminaire, le marque-page, les boîtes de rangement etc, mais le plus courant reste les cadres et les têtes de lit.

Depuis l'époque préhispanique, le papier d'amate a joué un rôle très important dans la vie économique et culturelle du Mexique. L'économie de San Pablito dépend en grande partie de la production et du commerce de ce papier.

Il était utilisé lors de **rituels** (religion, offrandes), de **festivités** (élaboration de parures, de décorations) et lors de diverses activités de la **vie courante** (écriture, impôts, codex...).

Ce papier servait donc de support manuscrit mais aussi pictographique pour archiver des données dans des codices¹. D'après les anthropologues leur production viendrait de la civilisation maya et débiterait aux alentours de 500 av J-C. Un premier livre (toltèque) semble daté de 660 ap J-C.²

Dans les codices mayas du Mexique, étaient répertoriés des prédictions sur les sécheresses, les guerres, les moments difficiles de la vie des mayas. C'était également un calendrier divinatoire où les prêtres voulaient consigner les événements catastrophiques qui allaient se produire.

Ces codexs ont permis de préserver et de transmettre les processus historiques et la vision du monde divinisé de diverses cultures indigènes du Mexique. Quand il s'agissait d'archives, était noté davantage des faits divins qui se manifestaient et se

perpétuaient à travers des images, peintures, glyphes et symboles traditionnels des ancêtres comme l'origine du cosmos et le rôle de l'homme en tant que partie du monde totalement sacralisé.

Après la conquête espagnole (1517-1521), le papier amate fut rapidement supplanté par le papier européen. C'est précisément à cause de sa connotation sacrée et politique que les espagnols ont interdit la production de papier amate; mais malgré l'interdiction, son élaboration s'est poursuivie clandestinement et, grâce à cela, nous pouvons encore l'apprécier et même l'acquérir comme artisanat, dans les États du centre du Mexique, tels que Michoacán, Puebla, Morelos et Guerrero.

• • •

Les artisans indigènes otomís ont joué un rôle clé dans le maintien de cette tradition ancestrale du papier amate.

Cette conquête s'est avérée être une nouvelle ressource de nouvelles représentations dans leur pratique. Un nouveau métissage combinant l'ancienne tradition religieuse avec le dualisme catholique vont prendre place. Se développe ainsi des symboles de guérison, de protection comme les divinités, les esprits ou forces de la nature.

1. Une codice est un livre manuscrit d'importance historique ou littéraire, surtout lorsqu'il est antérieur à l'invention de l'imprimerie. La codice maya du Mexique, on peut le définir comme le plus ancien livre d'Amérique.

2. Paulina Muñoz Del Campo (restauratrice d'œuvres graphiques et de livres à Paris)

Il va donner naissance à des personnages tels que le diable ou les «méchants blancs». Ceux-ci voulant affecter leur récoltes, causer des dégâts ou reprendre les maladies malignes.

Tandis que les anciens esprits liés à la nature (anthropomorphisés et créateurs mythiques) deviennent des alliés qui permettent aux guérisseurs et chamans de faire des offrandes comme adoration pour les dieux et leur temple ou de soigner les «mauvais augures».

«mais aussi pour des vêtements, des dentelles, des ornements dans le jeu de balle... comme l'amateúitl, qui étaient des morceaux de papier découpés en forme de drapeau, peints de taches de caoutchouc noir pour représenter des divinités.»

carte du mexique/ lire L'AMATE DANS LE MONDE PRÉHISPANIQUE
PAULINA MUÑOZ DEL CAMPO

https://www.inah.gob.mx/images/suplementos/20201612_tlacuache_964.pdf

Aujourd'hui sa production est réalisée pratiquement de la même manière qu'à l'époque préhispanique. Ce papier peu répandu mais pourtant porteur d'une grande histoire attire encore l'attention des touristes et des mexicains à des fins artisanales, décoratives. Les communautés indigènes, elles, l'utilisent encore dans les cérémonies traditionnelles otomí tandis que les chercheurs et anthropologues nous permettent de retracer son histoire.

Cette communauté de la Sierra de Hidalgo a vu la demande pour ses produits et son artisanat diminuer en raison de la pandémie et certains ateliers ont fermé ou leurs membres ont migré à la recherche de travail et d'opportunités de subsistance, car l'une de leurs principales sources de revenus (après envois de fonds) est la production d'objets artisanaux et leur vente aux revendeurs touristiques qui visitent Pahuatlán.

Génération après génération, des familles entières de «la ville magique»¹ de Pahuatlán, à Puebla, se sont consacrées à cette activité et, grâce à l'organisation de divers maîtres artisans, ont pu maintenant déterminer l'origine de ce papier, fabriqué depuis l'époque du grand Tenochtitlan. Ce lieu qui est considéré comme le berceau de cet artisanat typique de l'ethnie hñahñu (otomí).

1. La ville magique est un concept présent dans tout le Mexique. Son nom est ainsi tous les peuples indigènes du Mexique.

•
•
•
30
•
•
•

HISTOIRE DU PAPIER D'AMATE

Interview avec Alfonso M. GARCÍA
TÉLLEZ

•
•
•
31
•
•
•

UN PEU DE CULTURE

Les différences culturelles:
l'argent, le fonctionnement
gouvernemental, la nourriture,
et les fêtes traditionnelles

•
•
•
32 •
•
•
•
•
•
•

Etant sur un nouveau continent, anciennement colonisé par les européens, vous vous douter bien qu'il y a des similitudes avec nos traditions qui ont été implantés ici. Certains peuples ne cessent pourtant de **lutter contre ce genre de changement forcé et spontané**. C'est pour ces convictions et cette persévérance que j'aime aller à la rencontre de l'inconnu. Pour moi, voyager sur une terre dont je ne connais ni la langue, ni les coutumes et les lois, me **sort d'une zone de confort qui m'emplie de curiosité et d'allocentrisme**.

• • •

J'arrive dans une période propice à cela. Deux semaines après mon arrivée se prépare "**el día de los muertos**". Je vais vous partager mon expérience de cette tradition au travers de cette famille otomi. Il faut savoir que d'un lieu à un autre, d'un peuple à un autre dans le Mexique les traditions de cet évènement varient.

Ici, la fête des morts se célèbre **en famille**. Pour l'occasion, différents repas, fêtes, évènements religieux sont mis en place.

Concernant leur système monétaire, l'unité monétaire est le **pesos mexicain**. En ce moment (11/2022), un euro équivaut plus ou moins à 20 pesos.

Concernant le fonctionnement gouvernemental, le peuple otomi se rattache à la **politique mexicaine** car San Pablito fait parti de Puebla. Ils sont dans un système de République fédérale composée de 32 entités fédératives (31 États et la ville de Mexico). Le président actuel, Andrés Manuel López Obrador (de mouvement gauche), est élu en 2018 pour un mandat de six ans non renouvelable. Il est plutôt apprécié du peuple et aide en priorité les pauvres.



Le drapeau mexicain comprend trois bandes verticales : vert, blanc et rouge. Au centre, l'aigle sur un cactus, un serpent dans le bec évoque le signal qu'attendaient les Aztèques pour mettre fin à leur pérégrination¹.

1. Pérégrination: Voyage fait dans des pays éloignés. (Christianisme)
Voyage volontaire, associé à la difficulté et à la pauvreté dans la tradition chrétienne.



Photo messe de l'altar 1 er novembre 2022

Les préparatifs

📅 Vendredi 28 octobre 📅

La fête des morts approche, c'est le premier jour des festivités. Ce matin je rejoins la famille de Marta. Nous apportons des cierges et des fleurs comme offrande.

Il est dix heures et beaucoup de monde se rassemble et nous rejoigne dans le grand jardin partagé de la famille de Marta. La chapelle est très décorée. Des chanteurs Nahuatl accompagnent également cette journée. C'est très rare en France d'assister à une messe en dehors de l'église.

Les offrandes sont bénites (fleurs, fruits, cierges...). Avant que l'on prépare la table pour partager le repas ensemble toujours en musique.

Qu'elle est leur religion ?

Depuis l'évangélisation et la conquête espagnole, s'est répandue le catholicisme au sein des communautés otomies.

Il est certains que d'autres croyances préhispaniques soit encore présente au travers de récités chamaniques et autres coutumes.



Photo de la tenue traditionnelle otomi

Les femmes portent la tenue traditionnelle otomi. Il s'agit d'une blouse blanche brodée au point de croix ou orner sur l'encolure de perles également brodées. Pour le bas, il s'agit d'une jupe blanche très grande, paraissant à un drap, repliée sur elle-même. Cette blouse et cette jupe sont maintenues à la taille par une écharpe.

Toute la journée, des feux d'artifices sont tirés un peu partout dans le Mexique, symbolés d'une prière effectuée pour les défunts ou d'un message à leur envoyer. Comme: «Venez, c'est près, la porte est grande ouverte.»

Pendant le repas, j'aide au service jusqu'à ce que je me retrouve perchée dans un arbre pour cueillir des mandarines en offrande.

• • •

En revenant nous préparons l'atolé de cacahuète pour le partager avec la famille après le récit du rosaire. Puis nous quittons la maison pour en rejoindre une autre. Les mains pleines de cierges et de fleurs. Une table est installée au fond de la pièce avec un cadre de la vierge Marie. Celui-ci est couvert de colliers de fleurs et d'un chapelet. Autour sont posés des bouquets, des bougies et un encensoir.

Qu'est ce que le rosaire ?

Le rosaire est un grand chapelet de quinze dizaines d'Ave précédées chacune d'un Pater. Son récit est un culte marial. C'est une dévotion à Marie qui consiste à réciter trois chapelets.

La nuit tombante, cela rend le moment plus solennelle. Quand tout le monde est arrivé, chacun d'entre nous se saisit d'un élément. Manuel porte le cadre de la vierge Marie et Juan (l'oncle) de l'encensoir. En les suivants, d'un pas tranquille, nous cheminons jusqu'à la maison de Fausto en chantant.

Arrivés, nous disposons, dans un espace prévu à cet effet, les bouquets et bougies... seulement moi et une autre dame gardons un cierge et des fleurs chacune d'un côté de la vierge. L'oncle prend la parole puis à tour de rôle, une jeune fille récite une partie du rosaire. Instants forts et émouvant toujours dans la joie et le partage. Je suis très reconnaissante d'avoir pu vivre cela.



photo espace de prière dans une maison de San Pablito

Les préparatifs

📅 Samedi 29 octobre 📅

Aujourd'hui nous préparons la messe de l'altar. Et en fin de journée nous récitons le rosaire avant qu'il ne change encore de maison en chantant. Selon la croyance, les âmes des enfants reviennent le premier novembre et celle des adultes le 2 novembre. Dans le cas où la famille ne pourrait pas visiter les morts (là où ils reposent), elle met en place un autel au cœur du foyer: l'altar. On y présente ou non une photo du défunt, on l'adonne de toutes ces petites choses qui ont fait partie de la vie du défunt, toutes ces petites choses qui rappellent l'âme perdue.



Photo fleurs de cempasuchil et de mano de leon disposées sur l'altar

📅 Dimanche 30 octobre 📅

Nous continuons la préparation de l'altar en famille. On décor l'autel que nous avons fabriqué hier. Il est recouvert de fleurs de 'cempasuchil' et de fleurs de 'mano de leon'. En fin de journée, il y a encore du boulot...

Je vous parle de la décoration mais la préparation du repas aussi est conséquente. Pour les grandes occasions, c'est le molé poblano qui est préparé. C'est une spécialité culinaire mexicaine originaire de l'Etat de Puebla. Il s'agit d'une sauce dite 'molé' constituée d'un grand nombre d'ingrédients généralement qui accompagne du poulet avec du riz et des tamales de garbanzo. La recette varie d'une famille à une autre. Mais je vous partage celle que j'ai apprise:

ingrédients pour la sauce:

- haricots rouges
- raisins secs
- banane
- pain
- graines de sésame
- amandes
- cannelle (1 baton)
- chocolat

1/ Cuire des haricots rouges 'frijol rojo'. Ensuite il faut les mélanger avec des raisins secs 'plasaş= uvas secas'. Les écraser jusqu'à ce qu'il n'y ai plus de morceau. Faire de même avec du pain 'pan' ou des bananes 'platanas' puis l'ajouter à la préparation.

2/ À côté cuire des graines de sésame 'ajonjolí' jusqu'à ce qu'elles changent de couleur.

3/ Faire de même avec des amandes et un baton de cannelle. Moudre le tout puis mélanger et le tour est joué.

Ne pas oublier d'ajouter le chocolat fondu et le piment.



Photo molé en cours de préparation

EL DIA DE LOS MUERTOS

Les préparatifs

📅 Lundi 31 octobre 📅

Le premier novembre approche. Toutes les fleurs sont fixées à l'altar. Nous séparons les pétales restantes. Elles seront utilisées ultérieurement. Ensuite place aux tamales pendant que Fausto fixe les feuilles de bananier à l'altar. Les quatre femmes de la maisons en action (Maria, Marta, Maria-Lydia et moi).

Un tamal est une tortilla repliée avec de la viande (porc) et une sauce tomate à l'intérieur. Mise en papillote dans une feuille de maïs puis cuit à la vapeur. Ils seront dispersés sur l'altar avec des sucreries, gâteaux, yaourts, fruits... tout ce qui rapporte à l'enfance. Parceque le premier novembre c'est l'âme des enfants qui revient.

Les enfants accrochent les dernières sucreries et Maria-Lydia disperse les dernière bougies sur l'altar. Chaque offrande est bénite au dessus de l'encensoir avant d'être positionnée sur l'altar.

Qu'est ce que la messe de l'altar ?

C'est une invitation aux défunts pour rendre visite à leur famille, le temps de la célébration du 1er et du 2 novembre avant la messe officielle.

Pour cela un autel est disposé au coeur du foyer pendant le temps de la fête des morts. Cet autel permet de prier et inviter les âmes des défunts dans la maison pour être au prêt de leur famille.

Un dernier détail. Les pétales des fleurs sont dispersées de l'altar à l'entrée de la maison. Ainsi la porte reste grande ouverte pour accueillir l'âme des enfants le premier novembre.

Bienvenida almas de los ninos



Les jours tant préparés

📅 Mardi 1er novembre et mercredi 2 novembre 📅

Grand jour des festivités!
On partage les tamales, ajoutons des bougies, de l'encens et préparons d'autres tamales qui se mangent avec le molé '*les tamales de garbanzo*'. Pour les préparer il faut faire comme un roulé avec une couche de pâte de maïs et du '*manteca de cerdo*' (une graisse qui ressemble à du beurre). Je vous montrerai plus loin la préparation de la pâte de maïs, chose que nous faisons tous les jours pour faire les tortillas. La deuxième couche est une pâte de pois chiches '*frijol de garbanzo*'.

On en fait des petits rouleaux, qu'on enroule dans des grandes feuilles (de maïs, de bananier etc) avant de les faire cuire à la vapeur.

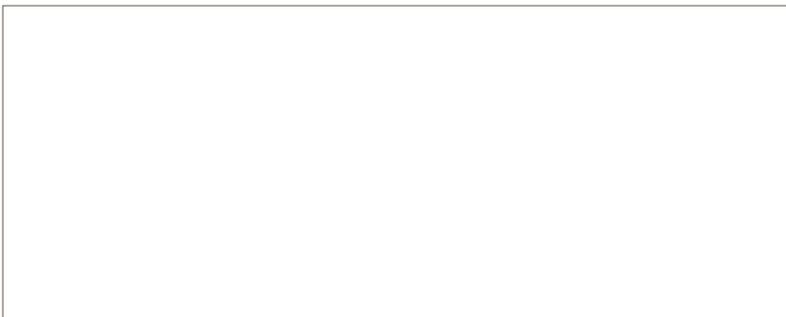
J'ai pu enfin goûté ce fameux molé. Toujours du piquant dans la sauce maïs plus sucré avec le chocolat. Le long du repas, qu'on a mangé tardivement d'ailleurs (15 heures), j'entends des bruits stridents et éclatant comme des pétards presque toutes les 20 minutes. ça résonne en montagne comme un début de bombardement. Je sursaute à chacun d'entre eux. Il s'agit juste de feux d'artifices, tirés pour montrer aux cieux et faire entendre aux défunts les prières et célébrations pour eux.

Ce soir on change de décor. Place aux prières pour les adultes. Manuel la clope au bec se rejouis de jouer les grands garçon. Un cierge est allumé par personne décédé que l'on souhaite prier. Vous vous doutez que l'altar est rempli. Entre chaque cierge, une cigarette est allumée. Des assiettes de molé, de tamales, des bières, boissons, fruits, pains et atolés recouvrent le reste de l'altar. Ces offrandes symbolisent la vie du défunt sur Terre. Avant d'aller dormir, nous restons prier, chanter et manger avant que tous les cierges ne soient consommés.

Le mercredi je sors sur Pahuatlan pour voir si les traditions sont les mêmes. Elles sont plus ou moins similaires. Sur la place de grands altars sont disposés. Il y a même une exposition que l'école a organisée. Je suis subjugué par la rigueur et le niveau de créativité des enfants.

Le soir c'est encore la fête. Daniel, Rosie et ses enfants sont présents, accompagnés de la soeur de Rosie: Cécilia et ses enfants. Nous partageons encore le molé.

dessin des offrandes
sur l'altar



Peintures sur la fête des morts faite par des enfants pour l'occasion

Les jours tant préparés

▣ Vendredi 5 novembre ▣



8 h

Dernier jour et jour de messe. Aujourd'hui nous cheminons jusqu'au cimetière. Saisis de croix gravées avec le nom des défunts, des fleurs de cempasuchil et de bougies. Manuel, Fausto et moi suivons le groupe et les musiciens qui nous guident de bon matin.



8 h à 12 h

Neufs altars sont installés le long du chemin. Nous nous arrêtons à chacun d'entre eux pour faire une prière et énumérer le nom des défunts.



12 h

Arrivées en haut de la montagne nous célébrons la messe et rendons visite aux défunts. La disposition du cimetière est particulière. Les tombes sont les unes sur les autres, toutes plus ou moins colorées. En France il se peut que les défunts soient enterrés par famille. Ici, chacun à sa tombe. C'est rare qu'une famille soit enterrée ensemble.



13h 30

Un dernier coup d'oeil à cette vue splendide, sous le soleil tappant. C'est avec beaucoup de respect d'empathie et de joie que j'ai partagé ces moments avec la famille de Fausto. Nous rentrons tranquillement avec Daniel qui nous a rejoints pour la messe et fleurir les tombes.

LE PAPIER D'AMATE ET L'ARTISANAT MEXICAIN

Découverte, apprentissage et expérimentation autour du papier d'amate

La technique de production du papier amate reste pratiquement la même que celle utilisée il y a plus de cinq siècles, mais en raison de l'augmentation de la demande de papier amate pour sa commercialisation, les Otomis ont incorporés des innovations intéressantes qui démontrent leur flexibilité à s'adapter aux circonstances. Ils utilisent de nouvelles ressources qui sont maintenant à portée de main. En ce sens, ils ont introduit de nouvelles espèces d'arbres pour obtenir du papier; ils ont incorporé des matériaux tels que la soude caustique (hydroxyde de sodium), le chlore et les anilines, pour accélérer le processus de ramollissement de la fibre, pour clarifier et diversifier la gamme de couleurs au-delà du blanc ou du brun. Depuis ont aussi été inclus du papier amate dans les objets de tous les jours, il est donc maintenant possible de trouver des abat-jour, des revêtements de meubles et des articles de papeterie fabriqués avec du papier amate de différentes couleurs.

Je vais donc vous expliquer son processus de fabrication jusqu'au séchage de la feuille, en passant par la récolte, la préparation de fibre et la réalisation du papier.

Il est important de noter que les feuilles de papier amate sont obtenues à partir de l'écorce interne de la jonote (appelée phloème). La jonote (*heliocarpus appendiculatus*) est un arbre de la famille des malvacés. Une espèce d'arbre tropical, précolombien. Il est aussi connu sous le nom de burío. On le trouve qu'au Mexique et en Amérique centrale. Il fait souvent entre 12 mètres et 14 mètres. Cet arbre peut atteindre jusqu'à 25 mètres de

hauteur. Il y a deux types de jonotes que l'on utilise: «le mora» (plus fin et plus clair) et le «colorado» (plus foncé, plus épais et plus fort).

Après le séchage, la fibre est plongée dans un bain d'eau bouillante pour la ramollir. Une fois disposé sur cette surface, elles sont battus avec une pierre volcanique striée jusqu'à ce qu'elles soient homogénéisées.

La feuille obtenue est mise à sécher au soleil sur le même support en bois utilisé lors de sa réalisation. Selon la météo, elle peut sécher en quelques heures ou quelques jours.





photo jonote qui régénère son écorce dans le jardin de Fausto

1/ La récolte



Écorce de jonote - photo issue du reportage avec Jesus Salvador

L'approvisionnement en écorce provient des communautés aux alentours de San Pablito (cf carte). À l'heure actuelle, ils l'acquièrent par l'intermédiaire de d'autres communautés¹ vouées à l'extraction et à la vente. Cela leur permet de consacrer qu'à la réalisation.

À l'origine, le papier amate était fabriqué à partir de l'écorce de diverses espèces d'arbres du genre Ficus (Kuaraksa, Elliott, & Hossaert-McKey, 2012). Lorsque la commercialisation a commencé, ces arbres étaient épuisés et leur écorce a été remplacée par celle d'autres espèces, mais surtout *Trema micrantha* (L.) Blume.

L'espèce parvient à s'établir dans des sols pauvres, érodés ou en jachère, argileux, calcaires, peu profonds et non rocheux.

Est donc extrait seulement l'écorce qui se régénère tous les 5 à 10 ans.

Le temps de régénération dépend de la taille et de l'épaisseur de l'arbre. Pour extraire l'écorce, il suffit d'un coup de machette en bas de l'arbre et retirer l'écorce du bas vers le haut.

Carte des productions de jonotes dans les communautés voisines de San Pablito: Extrait "Crecimiento y producción de *Trema micrantha* (L.) Blume, árbol para papel amate"

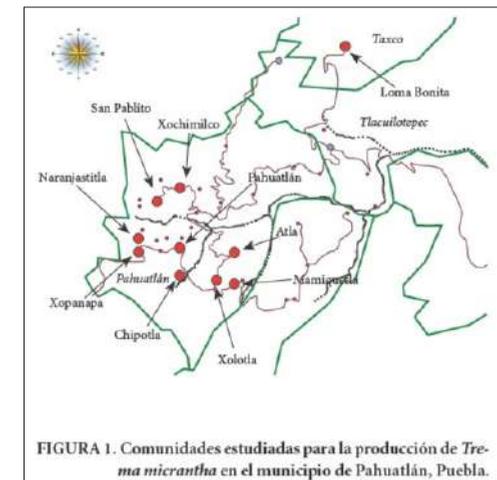


FIGURA 1. Comunidades estudiadas para la producción de *Trema micrantha* en el municipio de Pahuatlán, Puebla.

1. Jonoteros: personnes qui cultivent la jonote

2/ Préparation de la fibre

Avant cette étape la fibre est pesée puis triée par ordre de grandeur et d'épaisseur. Elle est séparée en différents paquets pour faciliter l'utilisation et mesurer les quantités.



1/ Écorce de jonote à trier



2/ Pesage de l'écorce à sec



3/ étalage du matériel au soleil: processus de séchage de l'écorce pour sa conservation

Une fois la matière recollectée, pour la conserver, il faut la faire sécher au soleil pour ne pas qu'elle soit perdue. Comme il s'agit d'une matière naturelle, elle peut pourrir si cette étape n'est pas effectuée.

3/ Préparation de la fibre

Les écorces sont mises à tremper, bouillie dans l'eau additionnée de la cendre. Anciennement était utilisé de la chaux ou de la soude (un procédé appelé nixtamalisation) et ensuite rincée pour ramollir la fibre récoltée.

Ce processus dure plus ou moins 10 heures. La fibre est ensuite rincée pour enlever la résine naturelle qui est comme une colle, le jus qui donne la teinte au bain n'est autre que les tanins extraits de la fibre.

Selon la demande du client ou l'effet recherché la teinte de la jonote est changée. Elle est laissée dans un bain de chlore pour la blanchir. A cela on peut encore la changer de couleur mais cette fois-ci avec des teintures artificielles (couleurs anilines). Certes ce n'est pas naturel mais c'est plus rapide et moins honnête pour eux.

Personnellement préférant la fibre dans son état brut sans usage de matières chimiques, je me contenterai d'utiliser un maximum de matière naturelle. Je trouve que cela dénature la matière première et son histoire.



Processus de ramollissement de la fibre par la chaleur et la cendre.

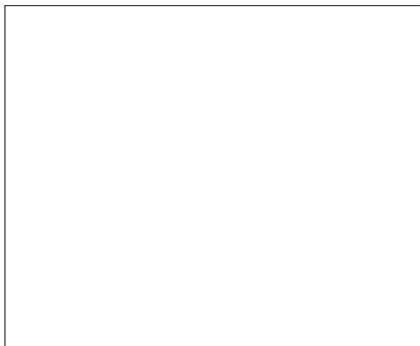
Blanchiment de la fibre dans un bain de chlore.



Rincer la fibre dans des bains d'eau claire jusqu'à ce que l'eau devienne transparente (retirer tous les tanins)

Les outils utilisés

La pierre volcanique

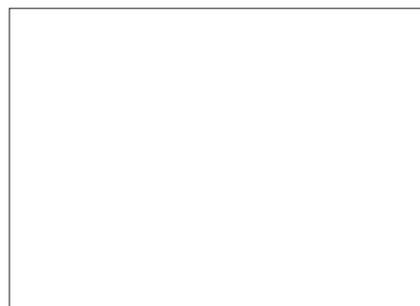


Les pierres volcaniques utilisées sont nommées métate et viennent de la rivière. Cette pierre carrée est utilisée dans les zones rurales du Mexique et du Guatemala pour moudre le maïs, en Espagne pour faire du chocolat. mais encore à San Pablito pour faire du papier d'amate.

Ce sont les plus dure pour venir frapper la matière.

Conserve le matériel récemment préparé. Certains servent à le blanchir davantage.

La cuve à eau



La planche en bois



Support/ surface en bois lisse permettant de faire la réalisation en papier et de la déplacer pour la mettre à sécher au soleil par la suite.

Les cadres en plastique prédécoupés sont des patrons pour donner la forme exacte au cadre souhaitée.

Le cadre en plastique pré-découpé



Les tampons en acier/ fer



Faire des empreintes dans le papier- comme symbole, décoration ou encore signature.

Cette paire vient finaliser les feuilles de papier mais sert avant tout à Don Fausto pour découper les figures en papier. J'en reviens sur le sujet prochainement.

La paire de ciseau



La peau d'orange fraîche



La peau d'orange fraîche vient lisser les feuilles d'amate à la fin de la réalisation. Les fibres se révèle davantage à ce moment.

Réalisation du papier



PROCESSUS DE FABRICATION



PRÉPARATION

1 / Dans un premier temps on fait les tracages sur la planche de bois avec un crayon. Ensuite on nettoie le plan de travail avec de l'eau (beaucoup) puis on passe du savon (zoté rosa pour 22 ou 23 pesos mx) pour que le papier n'adhère pas à la planche de bois.

2/ On reparti la fibre de jonote sur planche en fonction du gabarit pré-tracé.

3/ Battre la fibre avec une pierre volcanique. C'est comme la base de la réalisation avant d'ajouter plusieurs couches comme une broderie Tenango, des fils, du papier découpé en forme de divinités (spécialité de Fausto).

4/ Ajouter la couche supérieure choisie (ici des fils tissés en amont)

5/ Ajouter la fibre pré-battue pour faire des finitions dans les dimensions choisies en amont. Battre avec la pierre.

Matériel «colorado» en cours de préparation : sortie du bain/ étraindre/ support de travail et dimensions/séparation des fibres trop longues ou trop épaisses

FAIRE UNE FEUILLE LISSE

Une fois la jonote choisie , il faut la laver. Pour cela si elle est dans un bain, il faut la mettre dans un autre bain d'eau froide/ température ambiante (ça peut être de l'eau de pluie).

En changeant de bain **ne pas oublier d'étraindre un maximum la fibre !**

Attendre un peu que la fibre s'acclimate au nouveau bain. Vérifiez si elle est propre en l'étraignant. Si l'eau est limpide/ claire c'est que la fibre est propre et prête à être utilisée. Si l'eau est encore café, c'est qu'il faut attendre encore.

2/En attendant, préparer son plan de travail sur une planche de bois lisse placer sur 2 traiteaux stable ou une table(ne pas se tromper de côté: un côté est utilisé pour la jonote blanche et l'autre pour la jonote colorada).

3/ enlever une partie de la jonote du bain (ne pas oublier d'étraindre, enlever un peu l'eau). Séparer les fibres trop dures des fibres que l'on va pouvoir utiliser.

4/ tracer son format sur son plan de travail, et toutes les interventions qui vont se faire.

5/ repartir la fibre aux endroits nécessaire. S'il y a intégration d'éléments tel que figures, tissages etc. Regarder comment procéder dans les pages suivantes .

6/ Venir écraser avec une pierre volcanique choisie en amont (les trous qu'elle contient vient repartir la fibre)

7/ lisser la feuille avec la carcasse d'orange



Daniel entrain de préparer des fils de papier pour faire un tissage.



Préparation - étape 5 : matière pré-battue pour faire les finitions des cadres (cf page suivante)



Mise en situation: réalisation d'un cadre et des contours. Ajout d'un tissage de fils faits en amont.



FAIRE LES BORDS DUN CADRE

Premièrement commencer par l'extérieur. Disposer le papier pré-fait autour en fonction des lignes faites

Mettre les cadres en plastique pré-découpés comme point de repère pour que le papier reste dans la zone qu'on veut qu'il soit.

Replier les bord qui dépasses de la zone ou retirer de la matière s'il y en a trop.

Venir aplatir le papier pré-fait avec la pierre volcanique.

Ne pas oublier: la pierre doit être au centre de l'espace travaillé. Travailler avec le milieu de la pierre !

Commencer par l'extérieur (les bords) et finir par l'intérieur. Ajouter du papier pré-fait si nécessaire.

Une fois que la matière est bien répartie. Lisser la feuille avec une carcasse d'orange fraîche.

Rappel: Pour répartir la matière de manière homogène: pour un cadre commencer par le centre, pour des bords commencer de l'intérieur du cadre vers l'extérieur.



PROCESSUS DE FABRICATION

